

CORRESPONDANCE.

M. Auguste CHEVALIER, ancien élève du Muséum, chargé de mission au Soudan, adresse à M. le Directeur la lettre suivante, datée de Quita, 1^{er} janvier 1899 :

Je viens d'arriver à Quita, et de cette première étape de ma mission, permettez-moi de vous communiquer les faits les plus intéressants de mon voyage, les premiers résultats de mes recherches et l'itinéraire probable que je vais suivre.

Débarqué le 26 novembre à Dakar, je me suis rendu aussitôt à Thiès, à l'établissement des Pères du Saint-Esprit qui m'ont offert une très aimable hospitalité. Leur jardin de culture est extrêmement intéressant par le grand nombre de végétaux tropicaux utiles qui y sont cultivés et par les soins dont ils sont l'objet. Ces expériences font espérer que beaucoup de ces végétaux seront d'un grand avenir pour la colonie. C'est ainsi qu'une liane à caoutchouc indigène, du genre *Landolphia*, transplantée dans le jardin, a donné de très bons résultats: un autre arbre à caoutchouc, le *Munhot Glaziowi*, venu de semis, présente, après quatre ans, un tronc de la grosseur de la cuisse qui peut fournir annuellement 300 grammes de latex. C'est aussi à Thiès que j'ai rencontré les Baobabs probablement les plus beaux du monde: j'en ai vu un qui mesurait 18 mètres de circonférence à 0 m. 80 du sol.

A Saint-Louis, j'ai été reçu à part comme envoyé du Muséum par M. Chaudié, Gouverneur général du Sénégal. Il m'a exprimé tout l'intérêt qu'il portait à l'établissement et m'a offert de m'accorder les mêmes facilités qu'au Soudan le jour où je voudrais explorer aussi le Sénégal ou la Guinée française.

De Saint-Louis à Kayes le trajet a été assez long et pénible en raison de la baisse des eaux du fleuve. Disposant à peine de 2 mètres carrés sur les chalands, je n'ai pu faire que peu de collections, malgré la richesse de la végétation des bords du Sénégal.

Le 14 décembre nous arrivions à Kayes où je suis resté cinq jours pour prendre les instructions relatives à l'accomplissement de ma mission. Le général gouverneur du Soudan, M. de Trentinian, me demanda de diriger mes recherches de la façon suivante :

1° Étudier les plantes utiles et former des collections de produits végétaux destinés à rester à Kayes pour renseigner les colons sur les richesses du Soudan; 2° Étudier la végétation au point de vue scientifique et former des collections botaniques destinées au Muséum.

Je vais d'abord me diriger dans le Sud, vers Signiri, Kankou, Sikasso.

Bobo-Dioulasso, où je dois renseigner la mission Hermet (Étude de l'exploitation du caoutchouc) sur les végétaux producteurs du latex. Je compte rester deux mois dans cette région. Je remonterai ensuite dans le Nord à travers la boucle du Niger jusqu'à Ségou-Sigoro et, si je puis, jusqu'à Tombouctou. Je pense rester dans le Soudan jusqu'à la saison des pluies, si ma santé le permet. Comme collections, j'ai récolté jusqu'à ce jour une centaine de numéros de plantes phanérogames dont quelques-unes intéressantes, quelques Cryptogames, trois Loranthacées pour les recherches de mon maître, M. Van Tieghem. J'ai pu recueillir aussi un assez grand nombre d'Insectes et autres Invertébrés. Les deux observations les plus intéressantes que j'ai pu faire sur des Vertébrés sont les suivantes :

1° A M' Bo, entre Matam et Bakel, couchant dans une case ouverte, j'ai été attaqué par un petit Mammifère, au corps allongé, de près d'un mètre. Il s'est livré à un véritable assaut de mon moustiquaire. Malheureusement, pendant que mon camarade de case chargeait son fusil, l'animal s'est enfui. D'après les renseignements que j'ai pu recueillir auprès des indigènes, cet animal, qu'ils nomment *San*, est inoffensif; il s'introduit fréquemment dans les cases indigènes pour y boire le lait resté dans lesalebasses ou pour s'emparer des volailles⁽¹⁾.

2° Près de Bakel, un sous-officier de notre bord a tiré, sur les bords du Sénégal, un énorme Caïman que j'ai disséqué. Il mesurait 4 m. 24 de longueur, 1 m. 52 de circonférence dans la région lombaire, et la gueule seule, depuis la pointe du museau jusqu'à la commissure des lèvres, 0 m. 65 de long. La plus grande crête d'écaïlles dorsales avait 0 m. 12 de hauteur. L'estomac contenait un demi-kilogramme environ de cailloux (les indigènes prétendent que le Caïman avale un caillou par an et que l'on peut reconnaître ainsi son âge); quatre sabots d'Âne; un licol en corde, en partie décomposé, et quelques ongles humains. Les os de l'Âne étaient complètement digérés et la corne avait pris une teinte vert intense très remarquable.

Les grands Mammifères. Éléphants, grands Singes, Lions, Panthères, Hyènes, sont fort communs dans la région que nous traversons.

Dans quelques semaines je pense être à Siguiri et de là je vous ferai parvenir une nouvelle lettre.

M. Ed. TROYAUX a fait don à la ménagerie du Muséum d'une Genette (*Genetta genettoides*) provenant du Dahomey.

(1) M. le Directeur pense qu'il s'agit ici d'une Civette.

M. Henri TRÉCHOT a rapporté au Muséum, du Haut-Oubanghi, deux Cigognes épiscopales (*Ciconia episcopus*).

M. LE PRÉSIDENT annonce la naissance à la Ménagerie de quatre Myopotames (*Myopotamus coypus*) dont la croissance est des plus rapides. Déjà, l'an dernier, le même couple avait eu deux petits qui se sont parfaitement élevés et qui ont déjà une belle taille. M. le professeur HAMY rappelle à ce propos que les Myopotames sont fréquemment exhibés dans les foires comme des Rats ordinaires, de taille gigantesque, et que, pour ce motif, ils atteignent sur le marché des prix assez élevés.

M. le professeur BOUVIER annonce qu'il a réuni de très nombreux spécimens de Péripates et qu'il a reçu de M. Dendy, de Christchurch (Nouvelle-Zélande), une belle collection d'animaux de ce groupe.

COMMUNICATIONS.

LES GÉOPHAGES DU TONKIN.

PAR M. E.-T. HAMY.

La géophagie ⁽¹⁾ n'est ordinairement chez nous que l'un des symptômes de la *malucie* ⁽²⁾, mais, dans certains milieux exotiques, cette singulière habitude se manifeste d'une manière endémique, et l'on sait aujourd'hui de façon certaine qu'il existe, en plusieurs contrées fort diverses, des tribus que l'on peut vraiment qualifier de *Géophages*.

Ces tribus peuvent d'ailleurs appartenir à des groupes ethniques très différents.

M. Winwood Read et M. W. L. Distant, par exemple, ont constaté des cas de géophagie, l'un à la Côte d'Or, l'autre entre Cameroun et Co-

⁽¹⁾ De γῆ, terre et φαγεῖν, manger.

⁽²⁾ Cf. A. Dechaumbré, v. *Géophagie* (*Dict. encycl. des Sc. méd.*, 4^e sér., t. VIII, p. 508.)